Document généré le 4 juil. 2025 15:03

Vie des arts

Vie des arts

Livres d'art

Guy Robert

Numéro 28, automne 1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58549ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Robert, G. (1962). Compte rendu de [Livres d'art]. *Vie des arts*, (28), 52–53.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIVRES D'ART

bram van velde

Avec Bram van Velde, la peinture abstraite connaît un de ses champs-limites, un de ses bouts du monde. Figuratif expressionniste de 1907 à 1924, l'artiste glisse lentement mais implacablement vers les compositions non-figuratives de 1936-1960. Oeuvre d'énigme, de vertige, de chute par en haut. Van Velde naît en Hollande en 1895, qu'il quitte en 1922 pour n'y retourner qu'en 1960. Entre temps, la misère de la peinture, la peinture de la misère : non pas celles des autres, mais les siennes propres, qui remplissent à craquer sa solitude. Première exposition sérieuse en 1945 à Paris : l'artiste a cinquante ans. En 1955, c'est la consécration, la notoriété. L'artiste a soixante ans. L'angoisse constitue la pâte même de ses tableaux, et la présence de son pinceau se confond avec celle de sa conscience. D'une honnêteté.

Chez Van Velde se retrouvent l'expressionnisme de Van Gogh et de Gauguin, le fauvisme de Vlaminck et de Rouault, le surréalisme d'Ernst et de Chagall, le cubisme de Picasso et de Braque, le non-figuratif d'Atlan. Et son drame. Drame sans fin, recherche sans repos de Van Velde par lui-même, dont les formes plastiques nous confient, dans un langage sans équivalent, l'incommunicable.

Le catalogue général de l'oeuvre de Van Velde, reproduit photographiquement dans un très beau livre publié par Fratelli Pozzo de Turin et par Guy Le Prat de Paris, ne contient qu'un peu plus de 250 oeuvres (gouaches, dessins, huiles, lithos, lavis, encre, aquarelles) : l'artiste hollandais n'a pas une oeuvre considérable, mais il suffit d'examiner les 50 reproductions en couleurs pour se rendre compte de l'énorme aventure picturale qu'a vécue Bram van Velde aux limites de l'informel et de l'indicible.

l'art magique

L'art et la magie, voilà deux problèmes dont les solutions ne sont ni faciles ni jamais satisfaisantes, pour cette raison même qu'il s'agit là de deux phénomènes *ouverts*, rendant compte d'un mystère humain inépuisable. Art et magie, n'est-ce pas en d'autres mots le surréalisme, celui de la meilleure qualité, celui de Bosch, de Rousseau, celui évidemment de Breton ? L'auteur des « Manifestes » entreprend dans *L'art magique* (Club français du livre) de nous révéler que « le magicien unit ciel et terre et met les régions inférieures en contact étroit avec les forces du monde supérieur », comme le disait Pic de la Mirandolle. Le mot « magie » vient du mot babylonien « imga », signifiant « profond », et l'on pourrait traduire aujourd'hui la magie comme une sorte de psychanalyse de la matière.

Une introduction de 46 pages, étourdissante aussi bien par l'originalité de l'iconographie que par l'érudition de l'auteur. Une enquête de 70 pages, articulée sur un questionnaire minutieux, recueille les commentaires de plusieurs personnalités, dont Heidegger, Blanchot, Malraux, Huyghe, Gracq, Butor, Walsh, Magritte, Read. Un essai de 110 pages, divisé en trois parties : l'art, véhicule de la magie (primitifs, préhistoire, histoire); crise de la magie, de la Renaissance à Moreau, Gauguin; la magie retrouvée dans le surréalisme.

Dans l'investigation surréaliste, l'ésotérique est assimilé par une lyrique « libération sans condition de l'esprit » (Breton, page 230) : la magie intéresse les ethnologues, les sociologues, les historiens des religions, les psychanalistes, et les artistes... Ce monde mystérieux du *rituel naturel*, dont le dogme fondamental veut seulement que le visible soit l'expression de l'invisible, que le sensible soit la traduction du spirituel, hante chaque civilisation : Eskimos et Jivaros, Sumatra et Cameroun, Vaudou et Kabbale, Zeukis et Dali, Bosch et Grunewald, peintures rupestres et poupées hopi, Rembrandt et Van Gogh, Beaudelaire et Eluard, Novalis et Rimbaud, cubisme et abstraction... Faut-il rappeler que les liturgies religieuses s'appuient sur cette « liturgie naturelle » du signe, de la magie ?

L'art magique constitue la force d'animation de toute une esthétique générale (sinon de toute esthétique), et nous débouchons dans ses clairières fantastiques chaque fois que nous allons loin dans la connaissance de la poésie, de la peinture, de la musique, de l'homme-artiste en somme. Pour cet homme-artiste, le cosmos est fortement un : astres et atomes, vivants et choses, matière et conscience, dynamisme et stabilité, fini et infini, bizarre et merveilleux, fantaisie et trivialité, contemplation et logique, onirisme et extralucidité, tout est en correspondance (Swedenborg-Beaudelaire), en synergie, en analogie, en osmose, en *signalisation*, en métamorphose, en « introspection en profondeur du champ mental et participation éperdue aux orages du cosmos et de la passion » (Breton, Page 222).

le surréalisme

Dans la collection « Les grandes révolutions picturales », de Skira, voici une étude du surréalisme, par Patrick Waldberg. Soixante petites planches en couleurs; un tableau de dates et concordances allant de 1906 à 1947 (il aurait fallu aller plus loin que cette exposition Maeght); bibliographie sommaire; en somme, un petit livre bien fait, avec goût (celui de Skira, qui est aussi celui de « notre temps »), mais petit livre fort incomplet.

Un premier chapitre, « Les chercheurs d'or », sous Eluard : « Il n'y a pas de modèle pour qui cherche ce qu'il n'a jamais vu ». Les pouvoirs du rêve, de l'automatisme, du jeu sont dégagés chez des précurseurs : Arnim, Moreau, Swedenborg, Hugo, Novalis, Blake, Beaudelaire, Rimbaud, Lautréamont, Nerval.

On étudie ensuite l'architecture surréaliste de Chirico (1910-1916); la provocation dada de Tzara (1916-1920); le glissement du jeu et du hasard chez Duchamp, Picabia, Ray, Arp, Chagall, Picasso, Klee (1920-1924); le pontificat de Breton avec Ernst, Masson, Tanguy, Miro, Magritte; une nouvelle génération, celle de Dali, Paalen, Dominguez, Delvaux, Fini, Lam, Matta, Gorky; mais on se limite trop à l'unique peinture.

C'est Rimbaud qui voulait « changer la vie », et c'est Hugo qui disait que « nous ne connaissons du réseau de l'être que quelques mailles » : telle est aussi l'état d'esprit du *surréalisme même,* bien au-dessus des écoles . . . et des livres !

Guy Robert

Envolée. Alfred Pellan.

LA VIGIE

LA VIGIE, fondée en 1955 et dirigée par un groupe de dames qui s'intéressent aux loisirs des jeunes, a lancé dès l'année suivante un concours de cartes de Noël. Devant le succès des deux premiers concours tenus aux niveaux local et provincial, LA VIGIE a ouvert son concours à l'échelle nationale, faisant appel aux Canadiens de tous âges, allant ainsi à la découverte de nouveaux talents. Des centaines de concurrents y ont déjà pris part.

Désireuse de contribuer à faire connaître les artistes canadiens tant au pays qu'à l'étranger, LA VIGIE étend son appel à tous les artistes de profession ainsi qu'aux étudiants des Ecoles des Beaux-Arts et aux élèves des divers cours libres institués au Canada, adultes et enfants.

Les oeuvres sont jugées par l'élite des artistes au Canada. Les meilleures oeuvres sont primées, puis édités et diffusées dans tout le Canada et à l'étranger par LA VIGIE qui les offre au public sous forme de cartes de Noël.

Nous espérons que tous ceux qui s'intéressent aux arts et à la jeunesse et qui comprennent l'opportunité d'une telle initiative pour notre pays, voudront se procurer des cartes de LA VIGIE, substituant ainsi aux productions commerciales de mauvais goût, des oeuvres d'un mérite artistique reconnu.

SYNCHRO-QUÉBEC LTÉE

FILM POST-SYNCHRONIZATION ⊕ POST-SYNCHRONISATION DE FILMS

1318 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL UN. 6-8136